Les Fourberies de Scapin

Molière

1671

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/moliere/les-fourberies-de-scapin

Sommaire

Personnages 3
Acte I 3
Scène I 3
Scène II 5
Scène III 11
Scène IV 14
Scène V 21
Acte II 21
Scène I 21
Scène II 23
Scène III 25
Scène IV 29
Scène V 31
Scène VI 37
Scène VII 40
Scène VIII 46
Acte III 47
Scène I 47
Scène II 49
Scène III 54
Scène IV 56
Scène V 57
Scène VI 57
Scène VII 58
Scène VIII 59
Scène IX 60
Scène X 60
Scène XI 62
Scène XII 62
Scène dernière 63

Comédie
Représentée la première fois à Paris sur le Théâtre de la salle du Palais-Royal le 24e mai 1671 par la troupe du Roi

Personnages

- Argante, père d'Octave et de Zerbinette.
- Géronte, père de Léandre et de Hyacinte.
- Octave, fils d'Argante, et amant de Hyacinte.
- Léandre, fils de Géronte, et amant de Zerbinette.
- Zerbinette, crue Egyptienne, et reconnue fille d'Argante, et amante de Léandre.
- Hyacinte, fille de Géronte, et amante d'Octave
- Scapin, valet de Léandre, et fourbe.
- Silvestre, valet d'Octave.
- Nérine, nourrice de Hyacinte.
- Carle, fourbe.
- Deux porteurs.

La scène est à Naples.

Acte I

Scène I

Octave, Silvestre

Octave
Ah ! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit ! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port que mon père revient ?

Silvestre
Oui.

Octave
Qu'il arrive ce matin même ?

Silvestre
Ce matin même.

Octave
Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?

Silvestre
Oui.

Octave
Avec une fille du seigneur Géronte ?

Silvestre
Du seigneur Géronte.

Octave
Et que cette fille est mandée de Tarente ici pour cela ?

Silvestre
Oui.

Octave
Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle ?

Silvestre
De votre oncle.

Octave
A qui mon père les a mandées par une lettre ?

Silvestre
Par une lettre.

Octave
Et cet oncle, dis-tu, suit toutes nos affaires.

Silvestre
Toutes nos affaires.

Octave
Ah ! parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte, arracher les mots de la bouche.

Silvestre
Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

Octave
Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

Silvestre
Ma foi ! je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurois bon besoin que l'on me conseillât moi-même.

Octave
Je suis assassiné par ce maudit retour.

Silvestre
Je ne le suis pas moins.

Octave
Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.

Silvestre
Les réprimandes ne sont rien ; et plût au Ciel que j'en fusse quitte à ce prix ! mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

Octave
O Ciel ! par où sortir de l'embarras où je me trouve ?

Silvestre
C'est à quoi vous deviez songer, avant que de vous y jeter.

Octave
Ah ! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

Silvestre
Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies.

Octave
Que dois-je faire ? Quelle résolution prendre ? A quel remède recourir ?

Scène II

Scapin, Octave, Silvestre

Scapin
Qu'est-ce, seigneur Octave, qu'avez-vous ? Qu'y a-t-il ? Quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

Octave
Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes.

Scapin
Comment ?

Octave
N'as-tu rien appris de ce qui me regarde ?

Scapin
Non.

Octave
Mon père arrive avec le seigneur Géronte, et ils me veulent marier.

Scapin
Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste ?

Octave
Hélas ! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude ?

Scapin
Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne la sache bientôt ; et je suis homme consolatif, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

Octave
Ah ! Scapin, si tu pouvois trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je suis, je croirois t'être redevable de plus que de la vie.

Scapin
A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies ; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier : mais, ma foi ! le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

Octave
Comment ? quelle affaire, Scapin ?

Scapin
Une aventure où je me brouillai avec la justice.

Octave
La justice !

Scapin
Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

Silvestre
Toi et la justice !

Scapin
Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle que je résolus de ne plus rien faire. Baste ! Ne laissez pas de me conter votre aventure.

Octave
Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le seigneur Géronte et mon père s'embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.

Scapin
Je sais cela.

Octave
Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères, moi sous la conduite de Silvestre, et Léandre sous ta direction.

Scapin
Oui : je me suis fort bien acquitté de ma charge.

Octave
Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune Egyptienne dont il devint amoureux.

Scapin
Je sais cela encore.

Octave
Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confidence de son amour, et me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il vouloit que je la trouvasse. Il ne m'entretenoit que d'elle chaque jour ; m'exagéroit à tous moments sa beauté et sa grâce ; me louoit son esprit, et me parloit avec transport des charmes de son entretien, dont il me rapportoit jusqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçoit toujours de me faire trouver les plus spirituelles du monde. Il me querelloit quelquefois de n'être pas assez sensible aux choses qu'il me venoit dire, et me blâmoit sans cesse de l'indifférence où j'étois pour les jeux de l'amour.

Scapin
Je ne vois pas encore où ceci veut aller.

Octave
Un jour que je l'accompagnois pour aller chez les gens qui gardent l'objet de ses vœux, nous entendîmes, dans une petite maison d'une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots. Nous demandons ce que c'est. Une femme nous dit, en soupirant, que nous pouvions voir là quelque chose de pitoyable en des personnes étrangères, et qu'à moins que d'être insensibles, nous en serions touchés.

Scapin
Où est-ce que cela nous mène ?

Octave
La curiosité me fit presser Léandre de voir ce que c'étoit. Nous entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d'une servante qui faisoit des regrets, et d'une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle et la plus touchante qu'on puisse jamais voir.

Scapin
Ah, ah !

Octave
Un autre auroit paru effroyable en l'état où elle étoit ; car elle n'avoit pour habillement qu'une méchante petite jupe avec des brassières de nuit qui étoient de simple futaine ; et sa coiffure étoit une cornette jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissoit tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules ; et cependant, faite comme cela, elle brilloit de mille attraits, et ce n'étoit qu'agréments et que charmes que toute sa personne.

Scapin
Je sens venir les choses.

Octave
Si tu l'avois vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurois trouvée admirable.

Scapin
Oh ! je n'en doute point ; et, sans l'avoir vue, je vois bien qu'elle étoit tout à fait charmante.

Octave
Ses larmes n'étoient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage ; elle avoit à pleurer une grâce touchante, et sa douleur étoit la plus belle du monde.

Scapin
Je vois tout cela.

Octave
Elle faisoit fondre chacun en larmes, en se jetant amoureusement sur le corps de cette mourante, qu'elle appeloit sa chère mère ; et il n'y avoit personne qui n'eût l'âme percée de voir un si bon naturel.

Scapin
En effet, cela est touchant ; et je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

Octave
Ah ! Scapin, un barbare l'auroit aimée.

Scapin
Assurément : le moyen de s'en empêcher ?

Octave
Après quelques paroles, dont je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée, nous sortîmes de là ; et demandant à Léandre ce qu'il lui sembloit de cette personne, il me répondit froidement qu'il la trouvoit assez jolie. Je

fus piqué de la froideur avec laquelle il m'en parloit, et je ne voulus point lui découvrir l'effet que ses beautés avoient fait sur mon âme.

Silvestre
Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour jusqu'à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots. Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne sauroit plus vivre, qu'il n'aille consoler son aimable affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante, devenue la gouvernante par le trépas de la mère : voilà mon homme au désespoir. Il presse, supplie, conjure : point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique sans bien, et sans appui, est de famille honnête ; et qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites. Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête, agite, raisonne, balance, prend sa résolution : le voilà marié avec elle depuis trois jours.

Scapin
J'entends.

Silvestre
Maintenant mets avec cela le retour imprévu du père, qu'on n'attendoit que dans deux mois ; la découverte que l'oncle a faite du secret de notre mariage, et l'autre mariage qu'on veut faire de lui avec la fille que le seigneur Géronte a eue d'une seconde femme qu'on dit qu'il a épousée à Tarente.

Octave
Et par-dessus tout cela mets encore l'indigence où se trouve cette aimable personne, et l'impuissance où je me vois d'avoir de quoi la secourir.

Scapin
Est-ce là tout ? Vous voilà bien embarrassés tous deux pour une bagatelle. C'est bien là de quoi se tant alarmer. N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court à si peu de chose ? Que diable ! te voilà grand et gros comme père et mère, et tu ne saurois trouver dans ta tête, forger dans ton esprit quelque ruse galante, quelque honnête petit stratagème, pour ajuster vos affaires ? Fi ! peste soit du butor ! Je voudrois bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper ; je les aurois joués tous deux par-dessous la jambe ; et je n'étois pas plus grand que cela, que je me signalois déjà par cent tours d'adresse jolis.

Silvestre
J'avoue que le Ciel ne m'a pas donné tes talents, et que je n'ai pas l'esprit, comme toi, de me brouiller avec la justice.

Octave
Voici mon aimable Hyacinte.

Continuer sur Classiques.app

Ce livre se lit aussi en ligne, sur Classiques.app.

- Une liseuse confortable, sur téléphone comme sur ordinateur.
- La taille du texte et le thème, clair ou sombre, à votre goût.
- Le site garde votre page : vous reprenez là où vous vous êtes arrêté.
- Une recherche dans tout le livre, et dans tous les classiques.
- Des outils pour les amateurs de livres : citations à partager, listes de favoris, grands romans en 20 minutes. Tout est gratuit.
- Des commentaires en marge pour échanger avec d'autres lecteurs, le résumé du livre et ses personnages.

Reprendre en ligne à « Scène III »

classiques.app/livres/moliere/les-fourberies-de-scapin

Le livre continue à la page suivante.

Scène III

Hyacinte, Octave, Scapin, Silvestre

Hyacinte
Ah ! Octave, est-il vrai ce que Silvestre vient de dire à Nérine ? que votre père est de retour, et qu'il veut vous marier ?

Octave
Oui, belle Hyacinte, et ces nouvelles m'ont donné une atteinte cruelle. Mais que vois-je ? vous pleurez ! Pourquoi ces larmes ? Me soupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidélité, et n'êtes-vous pas assurée de l'amour que j'ai pour vous ?

Hyacinte
Oui, Octave, je suis sûre que vous m'aimez ; mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

Octave
Eh ! peut-on vous aimer qu'on ne vous aime toute sa vie ?

Hyacinte
J'ai ouï dire, Octave, que votre sexe aime moins longtemps que le nôtre, et que les ardeurs que les hommes font voir sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

Octave
Ah ! ma chère Hyacinte, mon cœur n'est donc pas fait comme celui des autres hommes, et je sens bien pour moi que je vous aimerai jusqu'au tombeau.

Hyacinte
Je veux croire que vous sentez ce que vous dites, et je ne doute point que vos paroles ne soient sincères ; mais je crains un pouvoir qui combattra dans votre cœur les tendres sentiments que vous pouvez avoir pour moi. Vous dépendez d'un père, qui veut vous marier à une autre personne ; et je suis sûre que je mourrai, si ce malheur m'arrive.

Octave
Non, belle Hyacinte, il n'y a point de père qui puisse me contraindre à vous manquer de foi, et je me résoudrai à quitter mon pays, et le jour même, s'il est besoin, plutôt qu'à vous quitter. J'ai déjà pris, sans l'avoir vue, une aversion effroyable pour celle que l'on me destine ; et, sans être cruel, je souhaiterois que la mer l'écartât d'ici pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous prie, mon aimable Hyacinte, car vos larmes me tuent, et je ne les puis voir sans me sentir percer le cœur.

Hyacinte
Puisque vous le voulez, je veux bien essuyer mes pleurs, et j'attendrai d'un œil constant ce qu'il plaira au Ciel de résoudre de moi.

Octave
Le Ciel nous sera favorable.

Hyacinte
Il ne sauroit m'être contraire, si vous m'êtes fidèle.

Octave
Je le serai assurément.

Hyacinte
Je serai donc heureuse.

Scapin, à part.
Elle n'est pas tant sotte, ma foi ! et je la trouve assez passable.

Octave, montrant Scapin.
Voici un homme qui pourroit bien, s'il le vouloit, nous être, dans tous nos besoins, d'un secours merveilleux.

Scapin
J'ai fait de grands serments de ne me mêler plus du monde ; mais, si vous m'en priez bien fort tous deux, peut-être...

Octave
Ah ! s'il ne tient qu'à te prier bien fort pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon cœur de prendre la conduite de notre barque.

Scapin, à Hyacinte.
Et vous, ne me dites-vous rien ?

Hyacinte
Je vous conjure, à son exemple, par tout ce qui vous est le plus cher au monde, de vouloir servir notre amour.

Scapin
Il faut se laisser vaincre, et avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous.

Octave
Crois que...

Scapin
Chut ! (A Hyacinte.) Allez-vous-en, vous, et soyez en repos. (A Octave.) Et vous, préparez-vous à soutenir avec fermeté l'abord de votre père.

Octave
Je t'avoue que cet abord me fait trembler par avance, et j'ai une timidité naturelle que je ne saurois vaincre.

Scapin
Il faut pourtant paroître ferme au premier choc, de peur que, sur votre foiblesse, il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. Là, tâchez de vous composer par étude. Un peu de hardiesse, et songez à répondre résolûment sur tout ce qu'il pourra vous dire.

Octave
Je ferai du mieux que je pourrai.

Scapin
Cà, essayons un peu, pour vous accoutumer. Répétons un peu votre rôle et voyons si vous ferez bien. Allons. La mine résolue, la tête haute, les regards assurés.

Octave
Comme cela ?

Scapin
Encore un peu davantage.

Octave
Ainsi ?

Scapin
Bon. Imaginez-vous que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement, comme si c'étoit à lui-même. "Comment, pendard, vaurien, infâme, fils indigne d'un père comme moi, oses-tu bien paroître devant mes yeux, après tes bons déportements, après le lâche tour que tu m'as joué pendant mon absence ? Est-ce là le fruit de mes soins, maraud ? est-ce là le fruit de mes soins ? le respect qui m'est dû ? le respect que tu me conserves ? " Allons donc. "Tu as l'insolence, fripon, de t'engager sans le consentement de ton père, de contracter un mariage clandestin ? Réponds-moi, coquin, réponds-moi. Voyons un peu tes belles raisons." Oh ! que diable ! vous demeurez interdit !

Octave
C'est que je m'imagine que c'est mon père que j'entends.

Scapin
Eh ! oui. C'est par cette raison qu'il ne faut pas être comme un innocent.

Octave
Je m'en vais prendre plus de résolution, et je répondrai fermement.

Scapin
Assurément ?

Octave
Assurément.

Silvestre
Voilà votre père qui vient.

Octave
O Ciel ! je suis perdu.

Scapin
Holà ! Octave, demeurez. Octave ! Le voilà enfui. Quelle pauvre espèce d'homme ! Ne laissons pas d'attendre le vieillard.

Silvestre
Que lui dirai-je ?

Scapin
Laisse-moi dire, moi, et ne fais que me suivre.

Scène IV

Argante, Scapin, Silvestre

Argante, se croyant seul.
A-t-on jamais ouï parler d'une action pareille à celle-là ?

Scapin, à Silvestre.
Il a déjà appris l'affaire, et elle lui tient si fort en tête, que tout seul il en parle haut.

Argante, se croyant seul.
Voilà une témérité bien grande !

Scapin, à Silvestre.
Ecoutons-le un peu.

Argante, se croyant seul.
Je voudrois bien savoir ce qu'ils me pourront dire sur ce beau mariage.

Scapin, à part.
Nous y avons songé.

Argante, se croyant seul.
Tâcheront-ils de me nier la chose ?

Scapin, à part.
Non, nous n'y pensons pas.

Argante, se croyant seul.
Ou s'ils entreprendront de l'excuser ?

Scapin, à part.
Celui-là se pourra faire.

Argante, se croyant seul.
Prétendront-ils m'amuser par des contes en l'air ?

Scapin, à part.
Peut-être.

Argante, se croyant seul.
Tous leurs discours seront inutiles.

Scapin, à part.
Nous allons voir.

Argante, se croyant seul.
Ils ne m'en donneront point à garder.

Scapin, à part.
Ne jurons de rien.

Argante, se croyant seul.
Je saurai mettre mon pendard de fils en lieu de sûreté.

Scapin, à part.
Nous y pourvoirons.

Argante, se croyant seul.
Et pour le coquin de Silvestre, je le rouerai de coups.

Silvestre, à Scapin.
J'étois bien étonné s'il m'oublioit.

Argante, apercevant Silvestre.
Ah ! ah ! vous voilà donc, sage gouverneur de famille, beau directeur de jeunes gens.

Scapin
Monsieur, je suis ravi de vous voir de retour.

Argante
Bonjour, Scapin. (A Silvestre.) Vous avez suivi mes ordres vraiment d'une belle manière, et mon fils s'est comporté fort sagement pendant mon absence.

Scapin
Vous vous portez bien, à ce que je vois ?

Argante
Assez bien. (A Silvestre.) Tu ne dis mot, coquin, tu ne dis mot.

Scapin
Votre voyage a-t-il été bon ?

Argante
Mon Dieu ! fort bon. Laisse-moi un peu quereller en repos.

Scapin
Vous voulez quereller ?

Argante
Oui, je veux quereller.

Scapin
Et qui, Monsieur ?

Argante, montrant Silvestre.
Ce maraud-là.

Scapin
Pourquoi ?

Argante
Tu n'as pas ouï parler de ce qui s'est passé dans mon absence ?

Scapin
J'ai bien ouï parler de quelque petite chose.

Argante
Comment quelque petite chose ! Une action de cette nature ?

Scapin
Vous avez quelque raison.

Argante
Une hardiesse pareille à celle-là ?

Scapin
Cela est vrai.

Argante
Un fils qui se marie sans le consentement de son père ?

Scapin
Oui, il y a quelque chose à dire à cela. Mais je serois d'avis que vous ne fissiez point de bruit.

Argante
Je ne suis pas de cet avis, moi, et je veux faire du bruit tout mon soûl. Quoi ? tu ne trouves pas que j'aye tous les sujets du monde d'être en colère ?

Scapin
Si fait. J'y ai d'abord été, moi, lorsque j'ai su la chose, et je me suis intéressé pour vous, jusqu'à quereller votre fils. Demandez-lui un peu quelles belles réprimandes je lui ai faites, et comme je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il gardoit à un père dont il devoit baiser les pas ? On ne peut pas lui mieux parler, quand ce seroit vous-même. Mais quoi ? je me suis rendu à la raison, et j'ai considéré que, dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourroit croire.

Argante
Que me viens-tu conter ? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une inconnue ?

Scapin
Que voulez-vous ? il y a été poussé par sa destinée.

Argante
Ah ! ah ! voici une raison la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, assassiner, et dire pour excuse qu'on y a été poussé par sa destinée.

Scapin
Mon Dieu ! vous prenez mes paroles trop en philosophe. Je veux dire qu'il s'est trouvé fatalement engagé dans cette affaire.

Argante
Et pourquoi s'y engageoit-il ?

Scapin
Voulez-vous qu'il soit aussi sage que vous ? Les jeunes gens sont jeunes, et n'ont pas toute la prudence qu'il leur faudroit pour ne rien faire que de raisonnable : témoin notre Léandre, qui, malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes remontrances, est allé faire de son côté pis encore que votre fils. Je voudrois bien savoir si vous-même n'avez pas été jeune, et n'avez pas, dans votre temps, fait des fredaines comme les autres. J'ai ouï dire, moi, que vous avez été autrefois un compagnon parmi les femmes, que vous faisiez de votre drôle avec les plus galantes de ce temps-là, et que vous n'en approchiez point que vous ne poussassiez à bout.

Argante
Cela est vrai, j'en demeure d'accord ; mais je m'en suis toujours tenu à la galanterie, et je n'ai point été jusqu'à faire ce qu'il a fait.

Scapin
Que vouliez-vous qu'il fît ? Il voit une jeune personne qui lui veut du bien (car il tient cela de vous, d'être aimé de toutes les femmes). Il la trouve charmante. Il lui rend des visites, lui conte des douceurs, soupire galamment, fait le passionné. Elle se rend à sa poursuite. Il pousse sa fortune. Le voilà surpris avec elle par ses parents, qui, la force à la main, le contraignent de l'épouser.

Silvestre, à part.
L'habile fourbe que voilà !

Scapin
Eussiez-vous voulu qu'il se fût laissé tuer ? Il vaut mieux encore être marié qu'être mort.

Argante
On ne m'a pas dit que l'affaire se soit ainsi passée.

Scapin, montrant Silvestre.
Demandez-lui plutôt : il ne vous dira pas le contraire.

Argante, à Silvestre.
C'est par force qu'il a été marié ?

Silvestre
Oui, Monsieur.

Scapin
Voudrois-je vous mentir ?

Argante
Il devoit donc aller tout aussitôt protester de violence chez un notaire.

Scapin
C'est ce qu'il n'a pas voulu faire.

Argante
Cela m'auroit donné plus de facilité à rompre ce mariage.

Scapin
Rompre ce mariage !

Argante
Oui.

Scapin
Vous ne le romprez point.

Argante
Je ne le romprai point ?

Scapin
Non.

Argante
Quoi ? je n'aurai pas pour moi les droits de père, et la raison de la violence qu'on a faite à mon fils ?

Scapin
C'est une chose dont il ne demeurera pas d'accord.

Argante
Il n'en demeurera pas d'accord ?

Scapin
Non.

Argante
Mon fils ?

Scapin
Votre fils. Voulez-vous qu'il confesse qu'il ait été capable de crainte, et que ce soit par force qu'on lui ait fait faire les choses ? Il n'a garde d'aller avouer cela. Ce seroit se faire tort, et se montrer indigne d'un père comme vous.

Argante
Je me moque de cela.

Scapin
Il faut, pour son honneur, et pour le vôtre, qu'il dise dans le monde que c'est de bon gré qu'il l'a épousée.

Argante
Et je veux, moi, pour mon honneur et pour le sien, qu'il dise le contraire.

Scapin
Non, je suis sûr qu'il ne le fera pas.

Argante
Je l'y forcerai bien.

Scapin
Il ne le fera pas, vous dis-je.

Argante
Il le fera, ou je le déshériterai.

Scapin
Vous ?

Argante
Moi.

Scapin
Bon.

Argante
Comment, bon !

Scapin
Vous ne le déshériterez point.

Argante
Je ne le déshériterai point ?

Scapin
Non.

Argante
Non ?

Scapin
Non.

Argante
Hoy ! Voici qui est plaisant : je ne déshériterai pas mon fils.

Scapin
Non, vous dis-je.

Argante
Qui m'en empêchera ?

Scapin
Vous-même.

Argante
Moi ?

Scapin
Oui. Vous n'aurez pas ce cœur-là.

Argante
Je l'aurai.

Scapin
Vous vous moquez.

Argante
Je ne me moque point.

Scapin
La tendresse paternelle fera son office.

Argante
Elle ne fera rien.

Scapin
Oui, oui.

Argante
Je vous dis que cela sera.

Scapin
Bagatelles.

Argante
Il ne faut point dire bagatelles.

Scapin
Mon Dieu ! je vous connois, vous êtes bon naturellement.

Argante
Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux. Finissons ce discours qui m'échauffe la bile. (A Silvestre.) Va-t'en, pendard, va-t'en me chercher mon fripon, tandis que j'irai rejoindre le seigneur Géronte, pour lui conter ma disgrâce.

Scapin
Monsieur, si je vous puis être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander.

Argante
Je vous remercie. (A part.) Ah ! pourquoi faut-il qu'il soit fils unique ! et que n'ai-je à cette heure la fille que le Ciel m'a ôtée, pour la faire mon héritière !

Scène V

Scapin, Silvestre

Silvestre
J'avoue que tu es un grand homme, et voilà l'affaire en bon train ; mais l'argent, d'autre part, nous presse pour notre subsistance, et nous avons, de tous côtés, des gens qui aboient après nous.

Scapin
Laisse-moi faire, la machine est trouvée. Je cherche seulement dans ma tête un homme qui nous soit affidé, pour jouer un personnage dont j'ai besoin. Attends. Tiens-toi un peu. Enfonce ton bonnet en méchant garçon. Campe-toi sur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en roi de théâtre. Voilà qui est bien. Suis-moi. J'ai des secrets pour déguiser ton visage et ta voix.

Silvestre
Je te conjure au moins de ne m'aller point brouiller avec la justice.

Scapin
Va, va : nous partagerons les périls en frères ; et trois ans de galère de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble cœur.

Acte II

Scène I

Géronte, Argante

Géronte
Oui, sans doute, par le temps qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui ; et un matelot qui vient de Tarente m'a assuré qu'il avoit vu mon homme qui étoit près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille trouvera les choses mal disposées à ce que nous nous proposions ; et ce que vous venez de m'apprendre de votre fils rompt étrangement les mesures que nous avions prises ensemble.

Argante
Ne vous mettez pas en peine : je vous réponds de renverser tout cet obstacle, et j'y vais travailler de ce pas.

Géronte
Ma foi ! seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ? l'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.

Argante
Sans doute. A quel propos cela ?

Géronte
A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent.

Argante
Cela arrive parfois. Mais que voulez-vous dire par là ?

Géronte
Ce que je veux dire par là ?

Argante
Oui.

Géronte
Que si vous aviez, en brave père, bien moriginé votre fils, il ne vous auroit pas joué le tour qu'il vous a fait.

Argante
Fort bien. De sorte donc que vous avez bien mieux moriginé le vôtre ?

Géronte
Sans doute, et je serois bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.

Argante
Et si ce fils que vous avez, en brave père, si bien moriginé, avoit fait pis encore que le mien ? eh ?

Géronte
Comment ?

Argante
Comment ?

Géronte
Qu'est-ce que cela veut dire ?

Argante
Cela veut dire, seigneur Géronte, qu'il ne faut pas être si prompt à condamner la conduite des autres ; et que ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

Géronte
Je n'entends point cette énigme.

Argante
On vous l'expliquera.

Géronte
Est-ce que vous auriez ouï dire quelque chose de mon fils ?

Argante
Cela se peut faire.

Géronte
Et quoi encore ?

Argante
Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la chose qu'en gros ; et vous pourrez de lui, ou de quelque autre, être instruit du détail. Pour moi, je vais vite consulter un avocat, et aviser des biais que j'ai à prendre. Jusqu'au revoir.

Scène II

Léandre, Géronte

Géronte, seul.
Que pourroit-ce être que cette affaire-ci ? Pis encore que le sien ? Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis ; et je trouve que se marier sans le consentement de son père est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah ! vous voilà.

Léandre, en courant à lui pour l'embrasser.
Ah ! mon père, que j'ai de joie de vous voir de retour !

Géronte, refusant de l'embrasser.
Doucement. Parlons un peu d'affaire.

Léandre
Souffrez que je vous embrasse, et que...

Géronte, le repoussant encore.
Doucement, vous dis-je.

Léandre
Quoi ? vous me refusez, mon père, de vous exprimer mon transport par mes embrassements !

Géronte
Oui ! nous avons quelque chose à démêler ensemble.

Léandre
Et quoi ?

Géronte
Tenez-vous, que je vous voye en face.

Léandre
Comment ?

Géronte
Regardez-moi entre deux yeux.

Léandre
Hé bien ?

Géronte
Qu'est-ce donc qu'il s'est passé ici ?

Léandre
Ce qui s'est passé ?

Géronte
Oui. Qu'avez-vous fait dans mon absence ?

Léandre
Que voulez-vous, mon père, que j'aye fait ?

Géronte
Ce n'est pas moi qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.

Léandre
Moi, je n'ai fait aucune chose dont vous ayez lieu de vous plaindre.

Géronte
Aucune chose ?

Léandre
Non.

Géronte
Vous êtes bien résolu.

Léandre
C'est que je suis sûr de mon innocence.

Géronte
Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

Léandre
Scapin !

Géronte
Ah ! ah ! ce mot vous fait rougir.

Léandre
Il vous a dit quelque chose de moi ?

Géronte
Ce lieu n'est pas tout à fait propre à vuider cette affaire, et nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on se rende au logis. J'y vais revenir tout à l'heure. Ah ! traître, s'il faut que tu me déshonores, je te renonce pour mon fils ; et tu peux bien pour jamais te résoudre à fuir de ma présence.

Scène III

Octave, Scapin, Léandre

Léandre
Me trahir de cette manière ! Un coquin qui doit, par cent raisons, être le premier à cacher les choses que je lui confie, est le premier à les aller découvrir à mon père. Ah ! je jure le Ciel que cette trahison ne demeurera pas impunie.

Octave
Mon cher Scapin, que ne dois-je point à tes soins ! Que tu es un homme admirable ! et que le Ciel m'est favorable de t'envoyer à mon secours !

Léandre
Ah ! ah ! vous voilà. Je suis ravi de vous trouver, Monsieur le coquin.

Scapin
Monsieur, votre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

Léandre, en mettant l'épée à la main.
Vous faites le méchant plaisant. Ah ! je vous apprendrai...

Scapin, se mettant à genoux.
Monsieur.

Octave, se mettant entre-deux pour empêcher Léandre de le frapper.
Ah ! Léandre.

Léandre
Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

Scapin
Eh ! Monsieur.

Octave, le retenant.
De grâce !

Léandre, voulant frapper Scapin.
Laissez-moi contenter mon ressentiment.

Octave
Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

Scapin
Monsieur, que vous ai-je fait ?

Léandre, voulant le frapper.
Ce que tu m'as fait, traître !

Octave, le retenant.
Eh ! doucement.

Léandre
Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre ; et tu ne croyois pas peut-être que l'on me dût révéler ce secret ; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

Scapin
Ah ! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là ?

Léandre
Parle donc.

Scapin
Je vous ai fait quelque chose, Monsieur ?

Léandre
Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

Scapin
Je vous assure que je l'ignore.

Léandre, s'avançant pour le frapper.
Tu l'ignores !

Octave, le retenant.
Léandre.

Scapin
Hé bien ! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours ; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau, et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'étoit échappé.

Léandre
C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'étoit elle qui m'avoit fait le tour ?

Scapin
Oui, Monsieur : je vous en demande pardon.

Léandre
Je suis bien aise d'apprendre cela ; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

Scapin
Ce n'est pas cela, Monsieur ?

Léandre
Non : c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

Scapin
Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.

Léandre, le voulant frapper.
Tu ne veux pas parler ?

Scapin
Eh !

Octave, le retenant.
Tout doux.

Scapin
Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite montre à la jeune Egyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avois trouvé des voleurs qui m'avoient bien battu, et m'avoient dérobé la montre. C'étoit moi, Monsieur, qui l'avois retenue.

Léandre
C'est toi qui as retenu ma montre ?

Scapin
Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

Léandre
Ah ! ah ! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande.

Scapin
Ce n'est pas cela ?

Léandre
Non, infâme : c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

Scapin
Peste !

Léandre
Parle vite, j'ai hâte.

Scapin
Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

Léandre, voulant frapper Scapin.
Voilà tout ?

Octave, se mettant au-devant.
Eh !

Scapin
Hé bien ! oui, Monsieur : vous vous souvenez de ce loup-garou, il y a six mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

Léandre
Hé bien !

Scapin
C'étoit moi, Monsieur, qui faisois le loup-garou.

Léandre
C'étoit toi, traître, qui faisois le loup-garou ?

Scapin
Oui, Monsieur, seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir, toutes les nuits ; comme vous aviez de coutume.

Léandre
Je saurai me souvenir, en temps et lieu, de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, et que tu me confesses ce que tu as dit à mon père.

Scapin
A votre père ?

Léandre
Oui, fripon, à mon père.

Scapin
Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.

Léandre
Tu ne l'as pas vu ?

Scapin
Non, Monsieur.

Léandre
Assurément ?

Scapin
Assurément. C'est une chose que je vais vous faire dire par lui-même.

Léandre
C'est de sa bouche que je le tiens pourtant.

Scapin
Avec votre permission, il n'a pas dit la vérité.

Scène IV

Carle, Scapin, Léandre, Octave

Carle
Monsieur, je vous apporte une nouvelle qui est fâcheuse pour votre amour ?

Léandre
Comment ?

Carle
Vos Egyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette, et elle-même, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement vous dire que si, dans deux heures, vous ne songez à leur porter l'argent qu'il vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

Léandre
Dans deux heures ?

Carle
Dans deux heures.

Léandre
Ah ! mon pauvre Scapin, j'implore ton secours !

Scapin, passant devant lui avec un air fier.
"Ah ! mon pauvre Scapin." Je suis "mon pauvre Scapin" à cette heure qu'on a besoin de moi.

Léandre
Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, et pis encore, si tu me l'as fait.

Scapin
Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée au travers du corps. Je serai ravi que vous me tuiez.

Léandre
Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie, en servant mon amour.

Scapin
Point, point : vous ferez mieux de me tuer.

Léandre
Tu m'es trop précieux ; et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable, qui vient à bout de toute chose.

Scapin
Non : tuez-moi, vous dis-je.

Léandre
Ah ! de grâce, ne songe plus à tout cela, et pense à me donner le secours que je te demande !

Octave
Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.

Scapin
Le moyen, après une avanie de la sorte ?

Léandre
Je te conjure d'oublier mon emportement et de me prêter ton adresse.

Octave
Je joins mes prières aux siennes.

Scapin
J'ai cette insulte-là sur le cœur.

Octave
Il faut quitter ton ressentiment.

Léandre
Voudrois-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où se voit mon amour ?

Scapin
Me venir faire, à l'improviste, un affront comme celui-là !

Léandre
J'ai tort, je le confesse.

Scapin
Me traiter de coquin, de fripon, de pendard, d'infâme !

Léandre
J'en ai tous les regrets du monde.

Scapin
Me vouloir passer son épée au travers du corps !

Léandre
Je t'en demande pardon de tout mon cœur ; et s'il ne tient qu'à me jeter à tes genoux, tu m'y vois, Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.

Octave
Ah ! ma foi ! Scapin, il se faut rendre à cela.

Scapin
Levez-vous. Une autre fois, ne soyez point si prompt.

Léandre
Me promets-tu de travailler pour moi ?

Scapin
On y songera.

Léandre
Mais tu sais que le temps presse.

Scapin
Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?

Léandre
Cinq cents écus.

Scapin
Et à vous ?

Octave
Deux cents pistoles.

Scapin
Je veux tirer cet argent de vos pères. (A Octave.) Pour ce qui est du vôtre, la machine est déjà toute trouvée ; (à Léandre) et quant au vôtre, bien qu'avare au dernier degré, il y faudra moins de façons encore, car vous savez que, pour l'esprit, il n'en a pas, grâces à Dieu ! grande provision et je le livre pour une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offense point : il ne tombe entre lui et vous aucun soupçon de ressemblance ; et vous savez assez l'opinion de tout le monde, qui veut qu'il ne soit votre père que pour la forme.

Léandre
Tout beau, Scapin.

Scapin
Bon, bon, on fait bien scrupule de cela : vous moquez-vous ? Mais j'aperçois venir le père d'Octave. Commençons par lui, puisqu'il se présente. Allez-vous-en tous deux. (A Octave.) Et vous, avertissez votre Silvestre de venir vite jouer son rôle.

Scène V

Argante, Scapin

Scapin, à part.
Le voilà qui rumine.

Argante, se croyant seul.
Avoir si peu de conduite et de considération ! s'aller jeter dans un engagement comme celui-là ! Ah, ah ! jeunesse impertinente !

Scapin
Monsieur, votre serviteur.

Argante
Bonjour, Scapin.

Scapin
Vous rêvez à l'affaire de votre fils.

Argante
Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

Scapin
Monsieur, la vie est mêlée de traverses. Il est bon de s'y tenir sans cesse préparé ; et j'ai ouï dire, il y a longtemps, une parole d'un ancien que j'ai toujours retenue.

Argante
Quoi ?

Scapin
Que pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer : se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié ; sa fille subornée ; et ce qu'il trouve qu'il ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie ; et je ne suis jamais revenu au logis, que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivières ; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon bon destin.

Argante
Voilà qui est bien. Mais ce mariage impertinent qui trouble celui que nous voulons faire est une chose que je ne puis souffrir, et je viens de consulter des avocats pour le faire casser.

Scapin
Ma foi ! Monsieur, si vous m'en croyez, vous tâcherez, par quelque autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous savez ce que c'est que les procès en ce pays-ci, et vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

Argante
Tu as raison, je le vois bien. Mais quelle autre voie ?

Scapin
Je pense que j'en ai trouvé une. La compassion que m'a donnée tantôt votre chagrin m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude ; car je ne saurois voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs

enfants que cela ne m'émeuve ; et, de tout temps, je me suis senti pour votre personne une inclination particulière.

Argante
Je te suis obligé.

Scapin
J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée. C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui sont tous coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avaler un verre de vin. Je l'ai mis sur ce mariage, lui ai fait voir quelle facilité offroit la raison de la violence pour le faire casser, vos prérogatives du nom de père, et l'appui que vous donneroit auprès de la justice et votre droit, et votre argent, et vos amis. Enfin je l'ai tant tourné de tous les côtés, qu'il a prêté l'oreille aux propositions que je lui ai faites d'ajuster l'affaire pour quelque somme ; et il donnera son consentement à rompre le mariage, pourvu que vous lui donniez de l'argent.

Argante
Et qu'a-t-il demandé ?

Scapin
Oh ! d'abord, des choses par-dessus les maisons.

Argante
Et quoi ?

Scapin
Des choses extravagantes.

Argante
Mais encore ?

Scapin
Il ne parloit pas moins que de cinq ou six cents pistoles.

Argante
Cinq ou six cents fièvres quartaines qui le puissent serrer ! Se moque-t-il des gens ?

Scapin
C'est ce que je lui ai dit. J'ai rejeté bien loin de pareilles propositions, et je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou six cents pistoles. Enfin, après plusieurs discours, voici où s'est réduit le résultat de notre conférence. "Nous voilà au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée. Je suis après à m'équiper, et le besoin que j'ai de quelque argent me fait consentir, malgré moi, à ce qu'on me propose. Il me faut un

cheval de service, et je n'en saurois avoir un qui soit tant soit peu raisonnable à moins de soixante pistoles."

Argante
Hé bien ! pour soixante pistoles, je les donne.

Scapin
"Il faudra le harnois et les pistolets ; et cela ira bien à vingt pistoles encore."

Argante
Vingt pistoles, et soixante, ce seroit quatre-vingts.

Scapin
Justement.

Argante
C'est beaucoup ; mais soit, je consens à cela.

Scapin
"Il me faut aussi un cheval pour monter mon valet, qui coûtera bien trente pistoles."

Argante
Comment, diantre ! Qu'il se promène ! il n'aura rien du tout.

Scapin
Monsieur.

Argante
Non, c'est un impertinent.

Scapin
Voulez-vous que son valet aille à pied ?

Argante
Qu'il aille comme il lui plaira, et le maître aussi.

Scapin
Mon Dieu ! Monsieur, ne vous arrêtez point à peu de chose. N'allez point plaider, je vous prie, et donnez tout pour vous sauver des mains de la justice.

Argante
Hé bien ! soit, je me résous à donner encore ces trente pistoles.

Scapin
"Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter..."

Argante
Oh ! qu'il aille au diable avec son mulet ? C'en est trop, et nous irons devant les juges.

Scapin
De grâce, Monsieur...

Argante
Non, je n'en ferai rien.

Scapin
Monsieur, un petit mulet.

Argante
Je ne lui donnerois pas seulement un âne.

Scapin
Considérez...

Argante
Non ! j'aime mieux plaider.

Scapin
Eh ! Monsieur, de quoi parlez-vous là, et à quoi vous résolvez-vous ? Jetez les yeux sur les détours de la justice ; voyez combien d'appels et de degrés de jurisdiction, combien de procédures embarrassantes, combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer, sergents, procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges, et leurs clercs. Il n'y a pas un de tous ces gens-là qui, pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un sergent baillera de faux exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sachiez. Votre procureur s'entendra avec votre partie, et vous vendra à beaux deniers comptants. Votre avocat, gagné de même, ne se trouvera point lorsqu'on plaidera votre cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, et n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des sentences et arrêts contre vous. Le clerc du rapporteur soustraira des pièces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous serez ébahi que vos juges auront été sollicités contre vous, ou par des gens dévots, ou par des femmes qu'ils aimeront. Eh ! Monsieur, si vous le pouvez sauvez-vous de cet enfer-là. C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider ; et la seule pensée d'un procès seroit capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

Argante
A combien est-ce qu'il fait monter le mulet ?

Scapin
Monsieur, pour le mulet, pour son cheval, et celui de son homme, pour le harnois et les pistolets, et pour payer quelque petite chose qu'il doit à son hôtesse, il demande en tout deux cents pistoles.

Argante
Deux cents pistoles ?

Scapin
Oui.

Argante, se promenant en colère le long du théâtre.
Allons, allons, nous plaiderons.

Scapin
Faites réflexion...

Argante
Je plaiderai.

Scapin
Ne vous allez point jeter...

Argante
Je veux plaider.

Scapin
Mais, pour plaider, il vous faudra de l'argent : il vous en faudra pour l'exploit ; il vous en faudra pour le contrôle ; il vous en faudra pour la procuration, pour la présentation, conseils, productions ; et journées du procureur ; il vous en faudra pour les consultations et plaidoiries des avocats, pour le droit de retirer le sac, et pour les grosses d'écritures ; il vous en faudra pour le rapport des substituts ; pour les épices de conclusion ; pour l'enregistrement du greffier, façon d'appointement, sentences et arrêts, contrôles, signatures, et expéditions de leurs clercs, sans parler de tous les présents qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-là à cet homme-ci, vous voilà hors d'affaire.

Argante
Comment, deux cents pistoles ?

Scapin
Oui : vous y gagnerez. J'ai fait un petit calcul en moi-même de tous les frais de la justice ; et j'ai trouvé qu'en donnant deux cents pistoles à votre homme, vous en aurez de reste pour le moins cent cinquante, sans compter les soins, les pas, et les chagrins que vous épargnerez. Quand il n'y auroit à essuyer que les sottises que disent devant tout le monde de méchants plaisants d'avocats, j'aimerois mieux donner trois cents pistoles que plaider.

Argante
Je me moque de cela, et je défie les avocats de rien dire de moi.

Scapin
Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais si j'étois que de vous, je fuirois les procès.

Argante
Je ne donnerai point deux cents pistoles.

Scapin
Voici l'homme dont il s'agit.

Scène VI

Silvestre, Argante, Scapin

Silvestre
Scapin, fais-moi connoître un peu cet Argante, qui est père d'Octave.

Scapin
Pourquoi, Monsieur ?

Silvestre
Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès, et faire rompre par justice le mariage de ma sœur.

Scapin
Je ne sais pas s'il a cette pensée ; mais il ne veut point consentir aux deux cents pistoles que vous voulez, et il dit que c'est trop.

Silvestre
Par la mort ! par la tête ! par le ventre ! si je le trouve, je le veux échiner, dussé-je être roué tout vif. (Argante, pour n'être point vu, se tient, en tremblant, couvert de Scapin.)

Scapin
Monsieur, ce père d'Octave a du cœur, et peut-être ne vous craindra-t-il point.

Silvestre
Lui ? lui ? Par le sang ! par la tête ! s'il étoit là, je lui donnerois tout à l'heure de l'épée dans le ventre. Qui est cet homme-là ?

Scapin
Ce n'est pas lui, Monsieur, ce n'est pas lui.

Silvestre
N'est-ce point quelqu'un de ses amis ?

Scapin
Non, Monsieur, au contraire, c'est son ennemi capital.

Silvestre
Son ennemi capital ?

Scapin
Oui.

Silvestre
Ah, parbleu ! j'en suis ravi. Vous êtes ennemi, Monsieur, de ce faquin d'Argante, eh ?

Scapin
Oui, oui, je vous en réponds.

Silvestre, lui prend rudement la main.
Touchez là, touchez. Je vous donne ma parole, et vous jure sur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les serments que je saurois faire, qu'avant la fin du jour je vous déferai de ce maraud fieffé, de ce faquin d'Argante. Reposez-vous sur moi.

Scapin
Monsieur, les violences en ce pays-ci ne sont guère souffertes.

Silvestre
Je me moque de tout, et n'ai rien à perdre.

Scapin
Il se tiendra sur ses gardes assurément ; et il a des parents, des amis, et des domestiques, dont il se fera un secours contre votre ressentiment.

Silvestre
C'est ce que je demande, morbleu ! c'est ce que je demande. (Il met l'épée à la main et pousse de tous les côtés, comme s'il y avoit plusieurs personnes devant lui.) Ah, tête ! ah, ventre ! Que ne le trouvé-je à cette heure avec tout son secours ! Que ne paroît-il à mes yeux au milieu de trente personnes ! Que ne les vois-je fondre sur moi les armes à la main ! Comment, marauds, vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi ? Allons, morbleu ! tue, point de quartier. Donnons. Ferme. Poussons. Bon pied, bon œil. Ah ! coquins, ah ! canaille, vous en voulez par là ; je vous en ferai tâter votre soûl. Soutenez, marauds, soutenez. Allons. A cette botte. A cette autre. A celle-ci. A celle-là. Comment, vous reculez ? Pied ferme, morbleu ! pied ferme.

Scapin
Eh, eh, eh ! Monsieur, nous n'en sommes pas.

Silvestre
Voilà qui vous apprendra à vous oser jouer de moi.

Scapin
Hé bien, vous voyez combien de personnes tuées pour deux cents pistoles. Oh sus ! je vous souhaite une bonne fortune.

Argante, tout tremblant.
Scapin.

Scapin
Plaît-il ?

Argante
Je me résous à donner les deux cents pistoles.

Scapin
J'en suis ravi, pour l'amour de vous.

Argante
Allons le trouver, je les ai sur moi.

Scapin
Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas pour votre honneur que vous paroissiez là, après avoir passé ici pour autre que ce que vous êtes ; et de plus, je craindrois qu'en vous faisant connoître il n'allât s'aviser de vous demander davantage.

Argante
Oui ; mais j'aurois été bien aise de voir comme je donne mon argent.

Scapin
Est-ce que vous vous défiez de moi ?

Argante
Non pas ; mais...

Scapin
Parbleu, Monsieur, je suis un fourbe, ou je suis honnête homme : c'est l'un des deux. Est-ce que je voudrois vous tromper, et que dans tout ceci j'ai d'autre intérêt que le vôtre, et celui de mon maître, à qui vous voulez vous allier ? Si je vous suis suspect, je ne me mêle plus de rien, et vous n'avez qu'à chercher, dès cette heure, qui accommodera vos affaires.

Argante
Tiens donc.

Scapin
Non, Monsieur, ne me confiez point votre argent. Je serai bien aise que vous vous serviez de quelque autre.

Argante
Mon Dieu ! tiens.

Scapin
Non, vous dis-je, ne vous fiez point à moi. Que sait-on si je ne veux point vous attraper votre argent ?

Argante
Tiens, te dis-je, ne me fais point contester davantage. Mais songe à bien prendre tes sûretés avec lui.

Scapin
Laissez-moi faire, il n'a pas affaire à un sot.

Argante
Je vais t'attendre chez moi.

Scapin
Je ne manquerai pas d'y aller. (Seul.) Et un. Je n'ai qu'à chercher l'autre. Ah ! ma foi ! le voici. Il semble que le Ciel, l'un après l'autre, les amène dans mes filets.

Scène VII

Géronte, Scapin

Scapin
O Ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! Pauvre Géronte, que feras-tu ?

Géronte
Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ?

Scapin
N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte ?

Géronte
Qu'y a-t-il, Scapin ?

Scapin
Où pourrai-je le rencontrer, pour lui dire cette infortune ?

Géronte
Qu'est-ce que c'est donc ?

Scapin
En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.

Géronte
Me voici.

Scapin
Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.

Géronte
Holà ! es-tu aveugle, que tu ne me vois pas ?

Scapin
Ah ! Monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.

Géronte
Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a ?

Scapin
Monsieur...

Géronte
Quoi ?

Scapin
Monsieur, votre fils...

Géronte
Hé bien ! mon fils...

Scapin
Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

Géronte
Et quelle ?

Scapin
Je l'ai trouvé tantôt tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé ; il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

Géronte
Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?

Scapin
Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

Géronte
Comment, diantre ! cinq cents écus ?

Scapin
Oui, Monsieur ; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

Géronte
Ah ! le pendard de Turc, m'assassiner de la façon !

Scapin
C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

Géronte
Que diable alloit-il faire dans cette galère ?

Scapin
Il ne songeoit pas à ce qui est arrivé.

Géronte
Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.

Scapin
La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?

Géronte
Que diable alloit-il faire dans cette galère ?

Scapin
Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

Géronte
Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

Scapin
Quoi, Monsieur ?

Géronte
Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoye mon fils, et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aye amassé la somme qu'il demande.

Scapin
Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?

Géronte
Que diable alloit-il faire dans cette galère ?

Scapin
Il ne devinoit pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

Géronte
Tu dis qu'il demande...

Scapin
Cinq cents écus.

Géronte
Cinq cents écus ! N'a-t-il point de conscience ?

Scapin
Vraiment oui, de la conscience à un Turc.

Géronte
Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?

Scapin
Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

Géronte
Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?

Scapin
Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

Géronte
Mais que diable alloit-il faire à cette galère ?

Scapin
Il est vrai ; mais quoi ? on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.

Géronte
Tiens, voilà la clef de mon armoire.

Scapin
Bon.

Géronte
Tu l'ouvriras.

Scapin
Fort bien.

Géronte
Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

Scapin
Oui.

Géronte
Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers, pour aller racheter mon fils.

Scapin, en lui rendant la clef.
Eh ! Monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurois pas cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

Géronte
Mais que diable alloit-il faire à cette galère ?

Scapin
Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas ! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure que je parle, on t'emmène esclave en Alger. Mais le Ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu ; et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

Géronte
Attends, Scapin, je m'en vais querir cette somme.

Scapin
Dépêchez donc vite, Monsieur, je tremble que l'heure ne sonne.

Géronte
N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ?

Scapin
Non : cinq cents écus.

Géronte
Cinq cents écus ?

Scapin
Oui.

Géronte
Que diable alloit-il faire à cette galère ?

Scapin
Vous avez raison, mais hâtez-vous.

Géronte
N'y avait-il point d'autre promenade ?

Scapin
Cela est vrai. Mais faites promptement.

Géronte
Ah ! maudite galère !

Scapin
Cette galère lui tient au cœur.

Géronte
Tiens, Scapin, je ne me souvenois pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyois pas qu'elle dût m'être si tôt ravie. (Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller ; et, dans ses transports, il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.) Tiens. Va-t'en racheter mon fils.

Scapin
Oui, Monsieur.

Géronte
Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

Scapin
Oui.

Géronte
Un infâme.

Scapin
Oui.

Géronte
Un homme sans foi, un voleur.

Scapin
Laissez-moi faire.

Géronte
Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.

Scapin
Oui.

Géronte
Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.

Scapin
Fort bien.

Géronte
Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

Scapin
Oui.

Géronte, remet la bourse dans sa poche, et s'en va.
Va, va, vite requérir mon fils.

Scapin, allant après lui.
Holà ! Monsieur.

Géronte
Quoi ?

Scapin
Où est donc cet argent ?

Géronte
Ne te l'ai-je pas donné ?

Scapin
Non vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

Géronte
Ah ! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

Scapin
Je le vois bien.

Géronte
Que diable alloit-il faire dans cette galère ? Ah ! maudite galère ! traître de Turc à tous les diables !

Scapin
Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache ; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paye en une autre monnoie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

Scène VIII

Octave, Léandre, Scapin

Octave
Hé bien ! Scapin, as-tu réussi pour moi dans ton entreprise ?

Léandre
As-tu fait quelque chose pour tirer mon amour de la peine où il est ?

Scapin
Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père.

Octave
Ah ! que tu me donnes de joie !

Scapin
Pour vous, je n'ai pu faire rien.

Léandre, veut s'en aller.
Il faut donc que j'aille mourir ; et je n'ai que faire de vivre si Zerbinette m'est ôtée.

Scapin
Holà, holà ! tout doucement. Comme diantre vous allez vite !

Léandre, se retourne.
Que veux-tu que je devienne ?

Scapin
Allez, j'ai votre affaire ici.

Léandre, revient.
Ah ! tu me redonnes la vie.

Scapin
Mais à condition que vous me permettez à moi une petite vengeance contre votre père, pour le tour qu'il m'a fait.

Léandre
Tout ce que tu voudras.

Scapin
Vous me le promettez devant témoin.

Léandre
Oui.

Scapin
Tenez, voilà cinq cents écus.

Léandre
Allons en promptement acheter celle que j'adore.

Acte III

Scène I

Zerbinette, Hyacinte, Scapin, Silvestre

Silvestre
Oui, vos amants ont arrêté entre eux que vous fussiez ensemble ; et nous nous acquittons de l'ordre qu'ils nous ont donné.

Hyacinte
Un tel ordre n'a rien qui ne me soit fort agréable. Je reçois avec joie une compagnie de la sorte ; et il ne tiendra pas à moi que l'amitié qui est entre les personnes que nous aimons ne se répande entre nous deux.

Zerbinette
J'accepte la proposition, et ne suis point personne à reculer, lorsqu'on m'attaque d'amitié.

Scapin
Et lorsque c'est d'amour qu'on vous attaque ?

Zerbinette
Pour l'amour, c'est une autre chose ; on y court un peu plus de risque, et je n'y suis pas si hardie.

Scapin
Vous l'êtes, que je crois, contre mon maître maintenant ; et ce qu'il vient de faire pour vous, doit vous donner du cœur pour répondre comme il faut à sa passion.

Zerbinette
Je ne m'y fie encore que de la bonne sorte ; et ce n'est pas assez pour m'assurer entièrement, que ce qu'il vient de faire. J'ai l'humeur enjouée, et sans cesse je ris ; mais tout en riant, je suis sérieuse sur de certains chapitres ; et ton maître s'abusera, s'il croit qu'il lui suffise de m'avoir achetée pour me voir toute à lui. Il doit lui en coûter autre chose que de l'argent ; et pour répondre à son amour de la manière qu'il souhaite, il me faut un don de sa foi qui soit assaisonné de certaines cérémonies qu'on trouve nécessaires.

Scapin
C'est là aussi comme il l'entend. Il ne prétend à vous qu'en tout bien et en tout honneur ; et je n'aurois pas été homme à me mêler de cette affaire, s'il avoit une autre pensée.

Zerbinette
C'est ce que je veux croire, puisque vous me le dites ; mais, du côté du père, j'y prévois des empêchements.

Scapin
Nous trouverons moyen d'accommoder les choses.

Hyacinte
La ressemblance de nos destins doit contribuer encore à faire naître notre amitié ; et nous nous voyons toutes deux dans les mêmes alarmes, toutes deux exposées à la même infortune.

Zerbinette
Vous avez cet avantage, au moins, que vous savez de qui vous êtes née ; et que l'appui de vos parents, que vous pouvez faire connoître, est capable d'ajuster tout, peut assurer votre bonheur, et faire donner un consentement au mariage qu'on trouve fait. Mais pour moi, je ne rencontre aucun secours dans ce que je puis être, et l'on me voit dans un état qui n'adoucira pas les volontés d'un père qui ne regarde que le bien.

Hyacinte
Mais aussi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point par un autre parti celui que vous aimez.

Zerbinette
Le changement du cœur d'un amant n'est pas ce qu'on peut le plus craindre. On se peut naturellement croire assez de mérite pour garder sa conquête ; et ce que je vois de plus redoutable dans ces sortes d'affaires, c'est la puissance paternelle, auprès de qui tout le mérite ne sert de rien.

Hyacinte
Hélas ! pourquoi faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées ? La douce chose que d'aimer, lorsque l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux cœurs se lient ensemble !

Scapin
Vous vous moquez : la tranquillité en amour est un calme désagréable ; un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

Zerbinette
Mon Dieu, Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on m'a dit qui est si plaisant, du stratagème dont tu t'es avisé pour tirer de l'argent de ton vieillard avare. Tu sais qu'on ne perd point sa peine lorsqu'on me fait un conte, et que je le paye assez bien par la joie qu'on m'y voit prendre.

Scapin
Voilà Silvestre qui s'en acquittera aussi bien que moi. J'ai dans la tête certaine petite vengeance, dont je vais goûter le plaisir.

Silvestre
Pourquoi, de gaieté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires ?

Scapin
Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses.

Silvestre
Je te l'ai déjà dit, tu quitterois le dessein que tu as, si tu m'en voulois croire.

Scapin
Oui, mais c'est moi que j'en croirai.

Silvestre
A quoi diable te vas-tu amuser ?

Scapin
De quoi diable te mets-tu en peine ?

Silvestre
C'est que je vois que, sans nécessité, tu vas courir risque de t'attirer une venue de coups de bâton.

Scapin
Hé bien ! c'est aux dépens de mon dos, et non pas du tien.

Silvestre
Il est vrai que tu es maître de tes épaules, et tu en disposeras comme il te plaira.

Scapin
Ces sortes de périls ne m'ont jamais arrêté, et je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

Zerbinette
Nous aurons besoin de tes soins.

Scapin
Allez : je vous irai bientôt rejoindre. Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moi-même, et de découvrir des secrets qu'il étoit bon qu'on ne sût pas.

Scène II

Géronte, Scapin

Géronte
Hé bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils ?

Scapin
Votre fils, Monsieur, est en lieu de sûreté ; mais vous courez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, et je voudrois pour beaucoup que vous fussiez dans votre logis.

Géronte
Comment donc ?

Scapin
A l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

Géronte
Moi ?

Scapin
Oui.

Géronte
Et qui ?

Scapin
Le frère de cette personne qu'Octave a épousée. Il croit que le dessein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient sa sœur est ce qui pousse le plus fort à faire rompre leur mariage ; et, dans cette pensée, il a résolu hautement de décharger son désespoir sur vous et vous ôter la vie pour venger son honneur. Tous ses amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés et demandent de vos nouvelles. J'ai vu même deçà et delà des soldats de sa compagnie qui interrogent ceux qu'ils trouvent, et occupent par pelotons toutes les avenues de votre maison. De sorte que vous ne sauriez aller chez vous, vous ne sauriez faire un pas ni à droit, ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

Géronte
Que ferai-je, mon pauvre Scapin ?

Scapin
Je ne sais pas, Monsieur ; et voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête, et... Attendez. (Il se retourne, et fait semblant d'aller voir au bout du théâtre s'il n'y a personne.)

Géronte, en tremblant.
Eh ?

Scapin, en revenant.
Non, non, non, ce n'est rien.

Géronte
Ne saurois-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ?

Scapin
J'en imagine bien un ; mais je courrois risque, moi, de me faire assommer.

Géronte
Eh ! Scapin, montre-toi serviteur zélé : ne m'abandonne pas, je te prie.

Scapin
Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne sauroit souffrir que je vous laisse sans secours.

Géronte
Tu en seras récompensé, je t'assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

Scapin
Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que...

Géronte, croyant voir quelqu'un.
Ah !

Scapin
Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer querir main-forte contre la violence.

Géronte
L'invention est bonne.

Scapin
La meilleure du monde. Vous allez voir. (A part.) Tu me payeras l'imposture.

Géronte
Eh ?

Scapin
Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

Géronte
Laisse-moi faire. Je saurai me tenir...

Scapin
Cachez-vous : voici un spadassin qui vous cherche. (En contrefaisant sa voix.) "Quoi ? jé n'aurai pas l'abantage dé tuer cé Geronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est ? " (A Géronte de sa voix ordinaire.) Ne branlez

pas. (Reprenant son ton contrefait.) "Cadédis, jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre." (A Géronte avec son ton naturel.) Ne vous montrez pas. (Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait, et le reste de lui.) "Oh, l'homme au sac ! " Monsieur. "Jé té vaille un louis, et m'enseigne où put être Geronte." Vous cherchez le seigneur Géronte ? "Oui, mordi ! jé lé cherche." Et pour quelle affaire, Monsieur ? "Pour quelle affaire ? " Oui. "Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton." Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. "Qui, cé fat dé Geronte, cé maraut, cé velître ? " Le seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni belître, et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. "Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hautur ? " Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. "Est-ce que tu es des amis dé cé Geronte ? " Oui, Monsieur, j'en suis. "Ah ! cadédis, tu es de ses amis, à la vonne hure." (Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.) "Tiens. Boilà cé que jé té vaille pour lui." Ah, ah, ah ! ah, Monsieur ! Ah, ah, Monsieur ! tout beau. Ah, doucement, ah, ah, ah ! "Va, porte-lui cela de ma part. Adiusias." Ah ! diable soit le Gascon. Ah ! (En se plaignant et remuant le dos, comme s'il avoit reçu les coups de bâton.)

Géronte, mettant la tête hors du sac.
Ah ! Scapin, je n'en puis plus !

Scapin
Ah ! Monsieur, je suis tout moulu, et les épaules me font un mal épouvantable.

Géronte
Comment ? c'est sur les miennes qu'il a frappé.

Scapin
Nenni, Monsieur, c'étoit sur mon dos qu'il frappoit.

Géronte
Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

Scapin
Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du bâton qui a été jusque sur vos épaules.

Géronte
Tu devois donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner...

Scapin, lui remet la tête dans le sac.
Prenez garde. En voici un autre qui a la mine d'un étranger. (Cet endroit est de même celui du Gascon, pour le changement de langage, et le jeu de théâtre.) "Parti ! moi courir comme une Basque, et moi ne pouvre point troufair de tout le jour sti tiable de Gironte ? " Cachez-vous bien. "Dites-moi un peu fous, Monsir l'homme, s'il ve plaist, fous savoir point où l'est sti Gironte que moi

cherchair ? " Non, Monsieur, je ne sais point où est Géronte. "Dites-moi-le vous frenchemente, moi li fouloir pas grande chose à lui. L'est seulemente pour li donnair un petite régale sur le dos d'un douzaine de coups de bastonne, et de trois ou quatre petites coups d'épée au trafers de son poitrine." Je vous assure, Monsieur, que je ne sais pas où il est. "Il me semble que j'y foi remuair quelque chose dans sti sac." Pardonnez-moi, Monsieur. "Li est assurémente quelque histoire là tetans." Point du tout, Monsieur. "Moi l'avoir enfie de tonner ain coup d'épée dans ste sac." Ah ! Monsieur, gardez-vous-en bien. "Montre-le-moi un peu fous ce que c'estre là." Tout beau, Monsieur. "Quement ? tout beau ? " Vous n'avez que faire de vouloir voir ce que je porte. "Et moi, je le fouloir foir, moi." Vous ne le verrez point. "Ahi que de badinemente ! " Ce sont hardes qui m'appartiennent. "Montre-moi fous, te dis-je." Je n'en ferai rien. "Toi ne faire rien ? " Non. "Moi pailler de ste bastonne dessus les épaules de toi." Je me moque de cela. "Ah ! toi faire le trole." Ahi, ahi, ahi ; ah, Monsieur, ah, ah, ah, ah. "Jusqu'au refoir : l'estre là un petit leçon pour li apprendre à toi à parlair insolentemente ! " Ah ! peste soit du baragouineux ! Ah !

Géronte, sortant sa tête du sac.
Ah ! je suis roué !

Scapin
Ah ! je suis mort !

Géronte
Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent sur mon dos ?

Scapin, lui remettant sa tête dans le sac.
Prenez garde, voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble. (Il contrefait plusieurs personnes ensemble.) "Allons, tâchons à trouver ce Géronte, cherchons partout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la ville. N'oublions aucun lieu. Visitons tout. Furetons de tous les côtés. Par où irons-nous ? Tournons par là. Non, par ici. A gauche. A droit. Nenni. Si fait." Cachez-vous bien. "Ah ! camarades, voici son valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton maître." Eh ! Messieurs, ne me maltraitez point. "Allons, dis-nous où il est. Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite. Tôt." Eh ! Messieurs, doucement. (Géronte met doucement la tête hors du sac et aperçoit la fourberie de Scapin.) "Si tu ne nous fais trouver ton maître tout à l'heure, nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâton." J'aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir mon maître. "Nous allons t'assommer." Faites tout ce qu'il vous plaira. "Tu as envie d'être battu." Je ne trahirai point mon maître. "Ah ! tu en veux tâter ? Voilà..." Oh !

(Comme il est prêt de frapper, Géronte sort du sac, et Scapin s'enfuit).

Géronte
Ah, infâme ! ah, traître ! ah, scélérat ! C'est ainsi que tu m'assassines.

Scène III

Zerbinette, Géronte

Zerbinette, riant, sans voir Géronte.
Ah, ah, je veux prendre un peu l'air.

Géronte, à part, sans voir Zerbinette.
Tu me le payeras, je te jure.

Zerbinette, sans voir Géronte.
Ah ! ah, ah, ah, la plaisante histoire ! et la bonne dupe que ce vieillard !

Géronte
Il n'y a rien de plaisant à cela ; et vous n'avez que faire d'en rire.

Zerbinette
Quoi ? Que voulez-vous dire, Monsieur ?

Géronte
Je veux dire que vous ne devez pas vous moquer de moi.

Zerbinette
De vous ?

Géronte
Oui.

Zerbinette
Comment ? qui songe à se moquer de vous ?

Géronte
Pourquoi venez-vous ici me rire au nez ?

Zerbinette
Cela ne vous regarde point, et je ris toute seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sais pas si c'est parce que je suis intéressée dans la chose ; mais je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son père, pour en attraper de l'argent.

Géronte
Par un fils à son père, pour en attraper de l'argent ?

Zerbinette
Oui. Pour peu que vous me pressiez, vous me trouverez assez disposée à vous dire l'affaire, et j'ai une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sais.

Géronte
Je vous prie de me dire cette histoire.

Zerbinette
Je le veux bien. Je ne risquerai pas grand'chose à vous la dire, et c'est une aventure qui n'est pas pour être longtemps secrète. La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle Egyptiens, et qui, rôdant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, et quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette ville, un jeune homme me vit, et conçut pour moi de l'amour. Dès ce moment, il s'attache à mes pas, et le voilà d'abord comme tous les jeunes gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, et qu'au moindre mot qu'ils nous disent, leurs affaires sont faites ; mais il trouva une fierté qui lui fit un peu corriger ses premières pensées. Il fit connoître sa passion aux gens qui me tenoient, et il les trouva disposés à me laisser à lui moyennant quelque somme. Mais le mal de l'affaire étoit que mon amant se trouvoit dans l'état où l'on voit très-souvent la plupart des fils de famille, c'est-à-dire qu'il étoit un peu dénué d'argent ; et il a un père qui, quoique riche, est un avaricieux fieffé, le plus vilain homme du monde. Attendez. Ne me saurois-je souvenir de son nom ? Haye ! Aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui soit connu pour être avare au dernier point ?

Géronte
Non.

Zerbinette
Il y a à son nom du ron... ronte. Or... Oronte. Non. Gé... Géronte ; oui, Géronte, justement ; voilà mon vilain, je l'ai trouvé, c'est ce ladre-là que je dis. Pour venir à notre conte, nos gens ont voulu aujourd'hui partir de cette ville ; et mon amant m'alloit perdre faute d'argent, si, pour en tirer de son père, il n'avoit trouvé du secours dans l'industrie d'un serviteur qu'il a. Pour le nom du serviteur, je le sais à merveille : il s'appelle Scapin ; c'est un homme incomparable, et il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

Géronte, à part.
Ah ! coquin que tu es !

Zerbinette
Voici le stratagème dont il s'est servi pour attraper sa dupe. Ah, ah, ah, ah. Je ne saurois m'en souvenir, que je ne rie de tout mon cœur. Ah, ah, ah. Il est allé trouver ce chien d'avare, ah, ah, ah ; et lui a dit qu'en se promenant sur le port avec son fils, hi, hi, ils avoient vu une galère turque où on les avoit invités d'entrer ; qu'un jeune Turc leur y avoit donné la collation, ah ; que, tandis

qu'ils mangeoient, on avoit mis la galère en mer ; et que le Turc l'avoit renvoyé, lui seul, à terre dans un esquif ; avec ordre de dire au père de son maître qu'il emmenoit son fils en Alger, s'il ne lui envoyoit tout à l'heure cinq cents écus. Ah, ah, ah. Voilà mon ladre, mon vilain dans de furieuses angoisses ; et la tendresse qu'il a pour son fils fait un combat étrange avec son avarice. Cinq cents écus qu'on lui demande sont justement cinq cents coups de poignard qu'on lui donne. Ah, ah, ah. Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles ; et la peine qu'il souffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son fils. Ah, ah, ah. Il veut envoyer la justice en mer après la galère du Turc. Ah, ah, ah. Il sollicite son valet de s'aller offrir à tenir la place de son fils, jusqu'à ce qu'il ait amassé l'argent qu'il n'a pas envie de donner. Ah, ah, ah. Il abandonne, pour faire les cinq cents écus, quatre ou cinq vieux habits qui n'en valent pas trente. Ah, ah, ah. Le valet lui fait comprendre, à tous coups, l'impertinence de ses propositions, et chaque réflexion est douloureusement accompagnée d'un : "Mais que diable alloit-il faire à cette galère ? Ah ! maudite galère ! Traître de Turc ! " Enfin, après plusieurs détours, après avoir longtemps gémi et soupiré... Mais il me semble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites-vous ?

Géronte
Je dis que le jeune homme est un pendard, un insolent, qui sera puni par son père du tour qu'il lui a fait ; que l'Egyptienne est une malavisée, une impertinente, de dire des injures à un homme d'honneur, qui saura lui apprendre à venir ici débaucher les enfants de famille ; et que le valet est un scélérat, qui sera par Géronte envoyé au gibet avant qu'il soit demain.

Scène IV

Silvestre, Zerbinette

Silvestre
Où est-ce donc que vous vous échappez ? Savez-vous bien que vous venez de parler là au père de votre amant ?

Zerbinette
Je viens de m'en douter, et je me suis adressée à lui-même sans y penser, pour lui conter son histoire.

Silvestre
Comment, son histoire ?

Zerbinette
Oui, j'étois toute remplie du conte, et je brûlois de le redire. Mais qu'importe ? Tant pis pour lui. Je ne vois pas que les choses pour nous en puissent être ni pis ni mieux.

Silvestre
Vous aviez grande envie de babiller ; et c'est avoir bien de la langue que de ne pouvoir se taire de ses propres affaires.

Zerbinette
N'auroit-il pas appris cela de quelque autre ?

Scène V

Argante, Silvestre

Argante
Holà ! Silvestre.

Silvestre, à Zerbinette.
Rentrez dans la maison. Voilà mon maître qui m'appelle.

Argante
Vous vous êtes donc accordés, coquin ; vous vous êtes accordés, Scapin, vous, et mon fils, pour me fourber et vous croyez que je l'endure ?

Silvestre
Ma foi ! Monsieur, si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains, et vous assure que je n'y trempe en aucune façon.

Argante
Nous verrons cette affaire, pendard, nous verrons cette affaire, et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.

Scène VI

Géronte, Argante, Silvestre

Géronte
Ah ! seigneur Argante, vous me voyez accablé de disgrâce.

Argante
Vous me voyez aussi dans un accablement horrible.

Géronte
Le pendard de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cents écus.

Argante
Le même pendard de Scapin, par une fourberie aussi, m'a attrapé deux cents pistoles.

Géronte
Il ne s'est pas contenté de m'attraper cinq cents écus : il m'a traité d'une manière que j'ai honte de dire. Mais il me la payera.

Argante
Je veux qu'il me fasse raison de la pièce qu'il m'a jouée.

Géronte
Et je prétends faire de lui une vengeance exemplaire.

Silvestre, à part.
Plaise au Ciel que dans tout ceci je n'aye point ma part !

Géronte
Mais ce n'est pas encore tout, seigneur Argante, et un malheur nous est toujours l'avant-coureur d'un autre. Je me réjouissois aujourd'hui de l'espérance d'avoir ma fille, dont je faisois toute ma consolation ; et je viens d'apprendre de mon homme qu'elle est partie il y a longtemps de Tarente, et qu'on y croit qu'elle a péri dans le vaisseau où elle s'embarqua.

Argante
Mais pourquoi, s'il vous plaît, la tenir à Tarente, et ne vous être pas donné la joie de l'avoir avec vous ?

Géronte
J'ai eu mes raisons pour cela ; et des intérêts de famille m'ont obligé jusques ici à tenir fort secret ce second mariage. Mais que vois-je ?

Scène VII

Nérine, Argante, Géronte, Silvestre

Géronte
Ah ! te voilà, Nourrice.

Nérine, se jetant à ses genoux.
Ah ! seigneur Pandolphe, que...

Géronte
Appelle-moi Géronte, et ne te sers plus de ce nom. Les raisons ont cessé qui m'avoient obligé à le prendre parmi vous à Tarente.

Nérine
Las ! que ce changement de nom nous a causé de troubles et d'inquiétudes dans les soins que nous avons pris de vous venir chercher ici !

Géronte
Où est ma fille, et sa mère ?

Nérine
Votre fille, Monsieur, n'est pas loin d'ici. Mais avant que de vous la faire voir, il faut que je vous demande pardon de l'avoir mariée, dans l'abandonnement où, faute de vous rencontrer, je me suis trouvée avec elle.

Géronte
Ma fille mariée !

Nérine
Oui, Monsieur.

Géronte
Et avec qui ?

Nérine
Avec un jeune homme nommé Octave, fils d'un certain seigneur Argante.

Géronte
O Ciel !

Argante
Quelle rencontre !

Géronte
Mène-nous, mène-nous promptement où elle est.

Nérine
Vous n'avez qu'à entrer dans ce logis.

Géronte
Passe devant. Suivez-moi, suivez-moi, seigneur Argante.

Silvestre, seul.
Voilà une aventure qui est tout à fait surprenante.

Scène VIII

Scapin, Silvestre

Scapin
Hé bien ! Silvestre, que font nos gens ?

Silvestre
J'ai deux avis à te donner. L'un, que l'affaire d'Octave est accommodée. Notre Hyacinte s'est trouvée la fille du seigneur Géronte ; et le hasard a fait ce que la prudence des pères avoit délibéré. L'autre avis, c'est que les deux vieillards font contre toi des menaces épouvantables, et surtout le seigneur Géronte.

Scapin
Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal ; et ce sont des nuées qui passent bien loin sur nos têtes.

Silvestre
Prends garde à toi : les fils se pourroient bien raccommoder avec les pères, et toi demeurer dans la nasse.

Scapin
Laisse-moi faire, je trouverai moyen d'apaiser leur courroux, et...

Silvestre
Retire-toi, les voilà qui sortent.

Scène IX

Géronte, Argante, Silvestre, Nérine, Hyacinte

Géronte
Allons, ma fille, venez chez moi. Ma joie auroit été parfaite, si j'y avois pu voir votre mère avec vous.

Argante
Voici Octave, tout à propos.

Scène X

Octave, Argante, Géronte, Hyacinte, Nérine, Zerbinette, Silvestre

Argante
Venez, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre mariage. Le Ciel...

Octave, sans voir Hyacinte.
Non, mon père, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, et l'on vous a dit mon engagement.

Argante
Oui ; mais tu ne sais pas...

Octave
Je sais tout ce qu'il faut savoir.

Argante
Je veux te dire que la fille du seigneur Géronte...

Octave
La fille du seigneur Géronte ne me sera jamais de rien.

Géronte
C'est elle...

Octave
Non, Monsieur ; je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

Silvestre
Ecoutez...

Octave
Non : tais-toi, je n'écoute rien.

Argante
Ta femme...

Octave
Non, vous dis-je, mon père, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hyacinte. (Traversant le théâtre pour aller à elle.) Oui, vous avez beau faire, la voilà celle à qui ma foi est engagée ; je l'aimerai toute ma vie et je ne veux point d'autre femme.

Argante
Hé bien ! c'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe !

Hyacinte
Oui, Octave, voilà mon père que j'ai trouvé, et nous nous voyons hors de peine.

Géronte
Allons chez moi : nous serons mieux qu'ici pour nous entretenir.

Hyacinte
Ah ! mon père, je vous demande par grâce que je ne sois point séparée de l'aimable personne que vous voyez ; elle a un mérite qui vous fera concevoir de l'estime pour elle, quand il sera connu de vous.

Géronte
Tu veux que je tienne chez moi une personne qui est aimée de ton frère, et qui m'a dit tantôt au nez mille sottises de moi-même ?

Zerbinette
Monsieur, je vous prie de m'excuser. Je n'aurois pas parlé de la sorte, si j'avois su que c'étoit vous, et je ne vous connoissois que de réputation.

Géronte
Comment, que de réputation ?

Hyacinte
Mon père, la passion que mon frère a pour elle n'a rien de criminel, et je réponds de sa vertu.

Géronte
Voilà qui est fort bien. Ne voudroit-on point que je mariasse mon fils avec elle ? Une fille inconnue, qui fait le métier de coureuse.

Scène XI

Léandre, Octave, Hyacinte, Zerbinette, Argante, Géronte, Silvestre, Nérine

Léandre
Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, sans naissance et sans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, et d'honnête famille ; que ce sont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre ans ; et voici un bracelet, qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

Argante
Hélas ! à voir ce bracelet, c'est ma fille, que je perdis à l'âge que vous dites.

Géronte
Votre fille ?

Argante
Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré.

Hyacinte
O Ciel ! que d'aventures extraordinaires !

Scène XII

Carle, Léandre, Octave, Géronte, Argante, Hyacinte, Zerbinette, Silvestre, Nérine

Carle
Ah ! Messieurs, il vient d'arriver un accident étrange.

Géronte
Quoi ?

Carle
Le pauvre Scapin...

Géronte
C'est un coquin que je veux faire pendre.

Carle
Hélas ! Monsieur, vous ne serez pas en peine de cela. En passant contre un bâtiment, il lui est tombé sur la tête un marteau de tailleur de pierre, qui

lui a brisé l'os et découvert toute la cervelle. Il se meurt, et il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

Argante
Où est-il ?

Carle
Le voilà.

Scène dernière

Scapin, Carle, Géronte, Argante, etc.

Scapin, apporté par deux hommes et la tête entourée de linges, comme s'il avoit été bien blessé.
Ahi, ahi, Messieurs, vous me voyez... ahi, vous me voyez dans un étrange état. Ahi. Je n'ai pas voulu mourir sans venir demander pardon à toutes les personnes que je puis avoir offensées. Ahi. Oui, Messieurs, avant que de rendre le dernier soupir, je vous conjure de tout mon cœur de vouloir me pardonner tout ce que je puis avoir fait, et principalement le seigneur Argante, et le seigneur Géronte. Ahi.

Argante
Pour moi je te pardonne ; va, meurs en repos.

Scapin
C'est vous, Monsieur, que j'ai le plus offensé, par les coups de bâton que...

Géronte
Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.

Scapin
C'a été une témérité bien grande à moi, que les coups de bâton que je...

Géronte
Laissons cela.

Scapin
J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que...

Géronte
Mon Dieu ! tais-toi.

Scapin
Les malheureux coups de bâton que je vous...

Géronte
Tais-toi, te dis-je, j'oublie tout.

Scapin
Hélas ! quelle bonté ! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que...

Géronte
Eh ! oui. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout, voilà qui est fait.

Scapin
Ah ! Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

Géronte
Oui ; mais je te pardonne à la charge que tu mourras.

Scapin
Comment, Monsieur ?

Géronte
Je me dédis de ma parole, si tu réchappes.

Scapin
Ahi, ahi. Voilà mes foiblesses qui me reprennent.

Argante
Seigneur Géronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner sans condition.

Géronte
Soit.

Argante
Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir.

Scapin
Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.

Les Fourberies de Scapin
Molière

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/moliere/les-fourberies-de-scapin